

Pèlerinage à TLEMCEN en octobre 2017

Du 1^{er} au 10 octobre 2017 un groupe de dix membres de l'Amicale La Tlemcénienne s'est rendu à TLEMCEN dans l'intention première de se recueillir sur les tombes de ses parents et de ses aïeux morts et enterrés à TLEMCEN.

Ces dix Tlemcénien(ne)s sont :

- Jacqueline HAMET de SAF-SAF, née en 1943 à TLEMCEN
- Charles JANIER, né en 1943 à TLEMCEN
- Gaby LEVY, née en 1942 à TLEMCEN, épouse MARI
- son mari, Laurent MARI, né en 1936 en Corse, soldat du contingent pendant la guerre d'Algérie au 19^{ème} RA à AÏN-EL-ARBA
- Henri NAVARRO (fils de la pâtisserie NAVARRO), né en 1943 à TLEMCEN
- son épouse, Aline LAVIGNE, née en 1952 à BAYONNE
- Eveline SANCHEZ, née en 1946 à ORAN, dont le père a travaillé à la pâtisserie NAVARRO, épouse LEULIER
- Annie TELLO, née en 1941 à TLEMCEN
- Claudine TORRAGOSA, née en 1937 à TLEMCEN, épouse MICHEL
- sa fille, Marie-Paule MICHEL, née en 1960 à TLEMCEN.

Nous avons tenu à rester indépendants pour pouvoir visiter ce que nous souhaitions retrouver de nos souvenirs sans être orientés par un guide aux exigences douteuses et insupportables. Pour ce faire nous avons loué un minibus, sans chauffeur (ce fut difficile), et nous nous sommes déplacés tous azimuts sans informer qui que ce soit de nos intentions. C'est ce qui a rendu notre voyage très agréable malgré les tracasseries administratives et policières qu'a entraînées ce mode de tourisme. Nous avons remarqué en effet, dès le début de notre séjour, que nous étions suivis en permanence par une voiture de police banalisée. Dieu merci nous avons su dans tous les cas nous tirer d'affaire parce que nous n'avons pas oublié quelle doit être la méthode à employer pour amadouer nos persécuteurs, bien que ce fût au prix de longs et désagréables palabres.

Notre voyage nous est revenu à la somme globale de **700,00 € tout compris par personne**, avec :

l'avion aller-retour =	190 €,
les hôtels = 40 € la nuit à ORAN, 33 € la chambre à TLEMCEN, soit un total de 260 €,	
les repas midi et soir au coût moyen avec le vin de 8 € le repas, soit un total de 120 €,	
la location du minibus =	123 €,
le carburant =	7 €.

Il faut dire que le taux de change nous est très favorable. A l'heure où nous rédigeons ce compte rendu, **1 Euro = 200 Dinars.**

Il a fait très beau pendant toute la durée de notre périple, avec une moyenne de 33° chaque jour. Et nous avons retrouvé à TLEMCCEN ce qu'il y a de plus précieux pour nous, la luminosité de l'air et des paysages qui a enchanté notre jeunesse.

L'accueil qui nous a été réservé partout où nous sommes passés fut très cordial, voire fraternel. Nous avons tous rencontré au moins un copain ou une copine de classe qui s'est empressé(e) de nous inviter chez lui. Et chacun d'entre nous a retrouvé sa maison de TLEMCCEN que les occupants actuels ont tenu à lui faire visiter dans tous ses recoins en insistant pour qu'il reste « manger et dormir chez toi ».

Nous avons sillonné toute la partie Nord-ouest de l'Oranie :

- ORAN,
- SANTA CRUZ, MERS-EL-KEBIR et son cimetière marin
- HAMMAM-BOU-HADJAR, AÏN-EL-ARBA.

Pour aller d'ORAN à TLEMCCEN par AÏN-TEMOUCHENT, à partir de RIO-SALADO la route traverse de grands champs qui venaient d'être labourés au moment où nous passions. La terre y est rouge ou noire, gage d'une grande fertilité, et les bâtiments des fermes parsemées dans ces paysages féconds nous ont éblouis par leur beauté et leur richesse.

- RIO SALADO,
- HENNAYA, BREA, SAF-SAF.

Aujourd'hui l'extension de la ville TLEMCCEN vers le Nord ne permet plus de distinguer les villages limitrophes. Depuis HENNAYA jusqu'à TLEMCCEN tout est bâti et plus rien ne nous autorise à identifier AÏN-EL-HOUT ou NEGRIER ou BREA.

- TLEMCCEN,
- les Cascades,
- MANSOURAH, LALLA SETTI,
- les Petits Perdreaux, le Col des ZARIFETE,
- la forêt d'AHFIR,
- le barrage (asséché) des BENI-BAHDEL,
- MARNIA,
- la frontière de ZOUJ-BEGHAL militairement bouclée,
- TURENNE, BENI MESTER,
- TERNI, SEBDOU ,
- NEMOURS, SIDNA YOUGH, HONAÏN,
- RACHGOUN, BENI-SAF,
- SIDI-BEL-ABBES, etc.

Pour se rendre de TLEMCCEN à ORAN on peut prendre aujourd'hui l'autoroute (sans aire de service) qui passe par SIDI-BEL-ABBES. De TLEMCCEN à SIDI-BEL-ABBES l'autoroute est bordée de part et d'autre par d'immenses champs de blé qui s'étalent à perte de vue à flanc de colline, jusqu'à l'horizon. Le spectacle est impressionnant et ces paysages doivent être magnifiques au mois d'avril lorsque le vent vient caresser les blés verts.

La ville d'ORAN est dans un état déplorable et lamentable. Elle est sale, sans entretien, parfois en ruine, écrasée par une population fourmillante (plus d'un million d'habitants). La rue d'Alsace-Lorraine et la rue d'Arzew sont méconnaissables. Il n'y a plus aucun grand magasin, aucun restaurant, aucune salle de spectacle, mais une multitude de petits « hanouts » (deux m² chacun, pas plus) surmontés, à hauteur des étages supérieurs, de millions de coupoles d'antenne de télévision aux couleurs plus horribles les unes que les autres.

TLEMCCEN est beaucoup moins atteinte par la négligence de ses habitants. La ville s'est considérablement étendue vers le Nord et vers l'Ouest où s'est déplacé son nouveau centre-ville qui abrite aujourd'hui une nouvelle mairie (APC = Assemblée Populaire Communale) et une nouvelle préfecture (Willaya). Le vieux TLEMCCEN a gardé son charme, sans doute désuet, mais qui parle encore à nos sens. Et BOUDGHENE est devenu un quartier de la ville autonome, avec l'eau et l'électricité.

En 2009, il y a huit ans, un téléphérique a été construit à TLEMCCEN pour permettre de monter en télécabine depuis le Grand Bassin jusqu'à Lalla Setti. Ce téléphérique est à l'arrêt depuis 2015 « suite au vieillissement de ses équipements ». Il y a fort à parier qu'il ne fonctionnera plus jamais.

Les plages de PORT-SAY à BENI-SAF offrent au visiteur un spectacle toujours aussi époustouflant. Mais il est à déplorer que les baigneurs ne semblent pas se rendre compte de cette manne puisqu'ils s'évertuent à souiller le sable de leurs détritiques qu'ils sèment aux quatre coins des plages.

S'il est une ville qui nous a tout de même séduits, c'est bien **SIDI-BEL-ABBES**. N'oublions pas que cette cité fut construite par la Légion étrangère à partir de 1848. Le plan de la ville est tracé au carreau avec de larges avenues bordées d'immeubles de deux-trois étages au grand maximum. C'est une urbanisation citadine inhabituelle en Afrique du Nord où l'on a souvent bâti les maisons autour d'une vieille ville aux contours tarabiscotés. A SIDI-BEL-ABBES la construction des immeubles a été harmonieuse, solide et agréablement décorée. Aujourd'hui toutes les autres villes de l'Oranie ont tendance à abattre nos immeubles du centre-ville, qui ne dépassaient pas deux étages, pour les remplacer par des constructions à cinq-six niveaux, mais sans aucun cachet, avec des matériaux qui n'offriront aucune résistance à l'outrage du temps. A SIDI-BEL-ABBES nos maisons étaient si bien construites qu'aucune d'entre elles n'a été abattue. Dans de pareilles conditions on comprend aisément que la ville reste propre. Lorsqu'on la visite de nos jours on se croirait à BORDEAUX ou à TOULOUSE.

Pour ceux que cela intéresserait, le Quartier Viénot de la Légion étrangère à SIDI-BEL-ABBES est devenu aujourd'hui l'Ecole des sous-officiers de la gendarmerie de la république algérienne démocratique et populaire. Son mur d'enceinte est peint en gris clair avec de grosses bordures noires : horrible.

Il faut savoir d'autre part que l'église de SIDI-BEL-ABBES est aujourd'hui transformée en mosquée dont les deux minarets latéraux, au goût douteux, jurent par opposition au merveilleux ancien Hôtel de Ville face auquel elle est située.

Depuis 2013 ORAN et SIDI-BEL-ABBES se sont dotées d'un tramway. Ce moyen de locomotion a été installé dans les artères principales des deux villes. Plus aucun véhicule ne circule dans ces grandes artères ce qui encombre considérablement les rues adjacentes et parallèles. Qui dit plus de circulation finit par dire aussi plus de commerces. A ORAN particulièrement les magasins qui bordent les lignes du tramway ferment les uns après les autres.

Dans quel état se trouvent aujourd'hui nos cimetières chrétien et israélite de TLEMCEN ?

Il y a une différence entre le cimetière chrétien et le cimetière israélite.

Le cimetière israélite de TLEMCEN n'a plus de gardien. Il n'empêche qu'il est mieux entretenu que le cimetière chrétien. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les tombes israélites sont de taille plus élevée que les caveaux chrétiens et que la pierre calcaire dont elles sont faites résiste mieux aux intempéries.

Il est évident que le cimetière israélite a été profané par endroit. Preuve en est, au pied du Monument aux Morts des enfants juifs de TLEMCEN morts pour la France, la pierre tombale du Zouave Emile SULTAN, tué en juin 1918 lors de la seconde bataille de la Marne, a été brisée en neuf morceaux que l'on a aujourd'hui rassemblés et consolidés avec des arceaux métalliques.

On ne peut entrer prier au cimetière israélite sans avoir l'autorisation écrite de la mairie et sans être accompagné d'un inspecteur de police. Les démarches que nécessite l'obtention de ce document sont des plus lourdes et des plus désagréables. Cette autorisation doit être signée obligatoirement par le maire, le caïd. Or celui-ci ne se présente chaque jour à son bureau qu'un quart d'heure avant midi, le temps de signer son courrier.

Dans notre cas l'autorisation fut accordée aux dix personnes que nous étions dont la longue liste rappelait l'identité, la filiation et la délivrance du visa. Hélas le clerc qui a inscrit cette liste sur le document a bien identifié dix personnes mais en répétant deux fois un même nom, ce qui a éliminé l'un d'entre nous qui ne figurait pas sur l'autorisation.

Lorsque le document nous a été remis, il était midi. Tous les bureaux administratifs fermaient pour permettre au personnel d'aller déjeuner. Il nous a fallu attendre quatorze heures pour avoir le droit de présenter l'autorisation au commissariat.

Le commissaire a désigné un inspecteur de police qui détenait la clef du site pour nous accompagner au cimetière israélite. Ce responsable ne nous a pas quittés d'une semelle et nous a interdit de photographier. Alors nous avons pris des photos à la sauvette.

Ce fut pareil lorsque l'inspecteur de police a daigné nous accompagner au tombeau du Rab : pas de photo. Le carré dans lequel sont enterrés le Rab Ephraïm ENKKAOUA et les membres de sa famille est en bon état. De toute évidence quelques pèlerins viennent y prier de temps à autre et y déposer des bougies dans des alvéoles spécialement aménagées et régulièrement nettoyées.

Il en est tout autrement de la source qui continue pourtant de couler en contrebas du carré du Rab et qui déverse toujours une eau pure et sanctifiante. Hélas la nature a repris ses droits tout autour de la source et la végétation envahit inexorablement l'escalier qui donne accès à la source et le balcon qui permettait de surplomber le site.

Le cimetière chrétien de TLEMCEN a toujours un gardien qui loge avec toute sa famille dans la petite maison à droite du portail d'entrée. Ce gardien est un employé municipal payé avec un lance-pierre par la mairie de TLEMCEN. Il a toutefois l'avantage du logement. Mais il va travailler au noir à l'extérieur du cimetière tous les jours que Dieu fait, ce qui explique pourquoi il ouvre rarement le portail aux visiteurs imprévus qui viendraient à sonner à sa porte. Nous avons donc pris nos précautions pour qu'il soit averti de notre passage.

Le cimetière chrétien est dans un état de délabrement désolant qui frôle l'abandon complet des lieux. De toute évidence il n'est plus entretenu, et la végétation finit par reprendre ses droits en envahissant de manière inexorable tous les carrés de part et d'autre de l'allée centrale.

Certaines tombes ont été profanées. L'une d'entre nous a chuté contre un tibia en essayant de dégager la tombe de sa famille.

Le carré militaire n'existe plus. A la place une nécropole a été construite dans les années 1980, qui renferme les cercueils des cimetières condamnés des villages de BREA, NEGRIER, OUZIDAN, AÏN-EL-HOUT. Ces cercueils sont disposés sur cinq niveaux dans des alvéoles consacrées chacune à un village bien identifié.

D'autres nécropoles moins imposantes ont été bâties depuis, dont la dernière date de 2014 et qui renferme non pas les cercueils mais « les restes mortels des personnes inhumées des cimetières de MARNIA, LAMORICIERE et LES ABDELLYS ».

On devine alors que le cimetière chrétien de TLEMCEN peut encore offrir de la place à ceux qui viendraient à décéder à TLEMCEN dans les mois ou les années à venir. C'est ainsi que l'on y dénombre cinq tombes d'ouvriers chinois bouddhistes, victimes dans les années 2010 d'accidents du travail liés à la construction de l'autoroute Ouest-Est. Comme les autorités locales ont refusé que des non musulmans soient enterrés dans le cimetière musulman de TLEMCEN, elles ont considéré que la place de ces chinois morts dans l'exercice de leur travail ne pouvait être nulle part ailleurs que dans le cimetière chrétien de TLEMCEN.

Revenons à notre inspecteur de police. Bien évidemment il était toujours là à nous « protéger »... Mais son accompagnement fut moins strict qu'au cimetière israélite. Nous étions tout de même autorisés à prendre des photos de nos tombes, mais l'inspecteur s'opposait catégoriquement à ce que nous photographions les immondices qui jonchent les allées donnant accès à nos carrés.

Nous ne pouvons pas boucler notre chapitre sur les cimetières sans vous raconter qu'au début de notre séjour nous sommes allés aussi nous recueillir au **Cimetière Marin**

de MERS-EL-KEBIR où reposent 1.300 de nos matelots coulés et tués en juillet 1940 par les britanniques qui craignaient que la flotte française ne passe entre les mains des nazis. Savez-vous que l'amiral DARLAN, chef des forces armées du gouvernement de VICHY, assassiné en 1942 à ALGER, est enterré dans ce cimetière marin ?

Bien qu'il soit militaire le cimetière est contigu au cimetière chrétien de MERS-EL-KEBIR dont il constitue l'aile Est. A l'été 1962 le cimetière a été entièrement profané. Toutes les croix tombales ont été abattues, que ce soit celles des matelots ou celles des civils. En 2007 l'Etat français a remplacé les croix des matelots par des plaques nominatives discrètes, d'une surface de 2000 cm² chacune, disposées à même le sol et sur chacune desquelles est gravé le nom du marin qui y repose.

Pour nous rendre d'ORAN à MERS-EL-KEBIR nous avons fait halte à **SANTA CRUZ**. Hélas ce ne fut qu'une halte. Le sanctuaire est en pleins travaux de restauration et l'accès à la chapelle est de ce fait interdit au public. Le chef des travaux, un français, a catégoriquement refusé que nous déposions nos bougies, même à l'entrée des travaux.

Pour atténuer notre déception il nous a suggéré d'aller visiter la mosquée que la république algérienne démocratique et populaire est en train de bâtir juste au-dessus du sanctuaire catholique.

Heureusement les vues qui s'offrent au visiteur au sommet du promontoire de Santa-Cruz, que ce soit sur le port et la ville d'ORAN ou sur la rade de MERS-EL-KEBIR, sont splendides et majestueuses. Elles nous ont permis d'oublier la frustration qui nous avait été imposée.

La messe dominicale à TLEMCEN en 2017

Certains parmi nous ont assisté à la messe dominicale de la paroisse de TLEMCEN. Il faut savoir que TLEMCEN, comme SIDI-BEL-ABBES et comme MASCARA ou MOSTAGANEM, est encore aujourd'hui érigé en paroisse dépendant du diocèse d'ORAN.

En fait la messe dominicale a lieu le samedi soir et non pas le dimanche. Pourquoi ? Parce que les fidèles qui animent cette messe sont les étudiants africains qui font leurs études universitaires à TLEMCEN. Et ces étudiants préfèrent terminer leur semaine studieuse par la messe le samedi soir de façon à disposer de toute la journée du dimanche pour se reposer et réviser leur cours. Il y avait une cinquantaine de personnes qui ont participé à la messe du samedi soir 7 octobre 2017 à TLEMCEN.

Nous savons que l'église de TLEMCEN a été transformée en bibliothèque municipale. Son clocher a été abattu dans les années 1980, date à laquelle un mur a été construit à hauteur de sa façade-avant sur les côtés de laquelle ont été ouverts des magasins destinés au commerce.

Aujourd'hui le curé de TLEMCEN officie et vit dans son presbytère qui est celui de l'abbé DOUTEAU, bâtiment à un étage, installé derrière l'église, et dont le rez-de-chaussée a été transformé en chapelle. Une messe animée par des africains est une messe joyeuse, dansante et communicative. Il est inutile de vous raconter à quel point cette célébration fut émouvante et vivante.

Comment compte-t-on en Algérie en 2017 ?

Vous avez bien noté qu'un Euro vaut 200 Dinars. Cela veut dire que le billet de banque le plus insignifiant en Algérie est celui de 1.000 Dinars (avec trois zéros), soit 5,00 €. A ce prix-là vous avez peut-être un demi-kilo de truffes, mais vous ne pouvez pas payer votre repas ni le luth que vous venez d'acheter.

Vous devez donc avoir en poche d'autres billets avec plus de zéros, tels que le billet de 10.000 Dinars (avec quatre zéros), soit 50,00 €. Cela représente un beau paquet de papier monnaie. Mais là n'est pas la difficulté majeure. Lorsque vous avez à payer une transaction, vous risquez facilement de confondre les billets à trois zéros avec ceux qui comportent quatre zéros ou plus. C'est d'autant plus déconcertant que les prix ne sont jamais affichés. Ils vous sont annoncés verbalement. La difficulté se corse lorsque le marchand vous annonce son prix en centimes et c'est ce qui se pratique dans tous les cas. Prenons un exemple.

Vous avez dormi à l'hôtel dans une chambre à 50,00 € la nuit. L'hôtelier devrait vous facturer 10.000 Dinars. Ce n'est hélas pas ce qu'il vous annonce. Il vous demande de lui verser « millioun », soit 10.000,00 Dinars, parce qu'il prend en compte les deux suffixes qui correspondent aux centimes. Vous êtes perdu. Vous lui demandez alors d'exprimer son coût en Dinars. Il va faire un effort, mais ce sera dans le mauvais sens. 10.000 Dinars deviendront dans sa bouche 1.000. Entre le 1.000.000 (millioun) initialement annoncé et le 1.000 (mille) que vous avez finalement obtenu la différence est considérable et vous vous trouvez dans une situation inextricable que vous ne saisissez pas.

Il n'y a qu'une solution à ce dilemme : à chaque transaction il faut bien évidemment

- d'abord marchander
- puis exiger de votre marchand qu'il vous fournisse une facture et qu'elle soit rédigée en Dinars.

Ainsi s'est déroulé notre voyage de 10 jours à TLEMCEM du 1^{er} au 10 octobre 2017. Nous savions pertinemment que nous trouverions un pays en quête de sa propre identité et affronté aux limites de ses capacités. Voilà pourquoi les quelques tracasseries auxquelles nous avons eu à faire face ne nous ont pas perturbés outre mesure. Nous avons pu malgré tout conserver notre liberté et nous avons eu l'immense bonheur de retrouver nos chers souvenirs. Notre cœur a été comblé, c'est là l'essentiel !

Compte rendu de voyage rédigé par Charles JANIER mi-octobre 2017 à MONTPELLIER